

Et ce plan est rigoureusement suivi. Les trois parties qui forment le roman, les trois chants plutôt qui parfont le poème, ont pour titres : *les Mystères joyeux*; *les Mystères douloureux*; *les Mystères glorieux*. Les quinze événements brodés sur cette trame—ou plutôt les quatorze, et la prière admirable qui les condense et les couronne—s'enclosent tour à tour dans l'Annonciation, dans la Visitation, dans la Nativité... et ainsi jusqu'au bout des mystères de gloire.

Et ce n'est pas artifice d'homme de lettres; c'est clairvoyance d'homme de prière. Il est merveilleux comme chacun des mystères enveloppe harmonieusement chacun des traits qui composent les figures, chacun des faits qui déroulent l'histoire.

La figure centrale est celle de l'héroïne; une jeune fille, belle de visage et d'âme, ardente à la vie comme à la mortification, dont nous voyons la vocation religieuse, déjà mûre au premier chapitre, se dorer peu à peu au rayon de la grâce, ainsi qu'un fruit que le soleil achève d'attendrir et de gonfler, jusqu'au jour où la main divine la cueille et la range dans l'enclos des vierges. Les incidents, ce sont les souffrances qu'elle console et guérit dans son noviciat de charité, montrant une sérénité courageuse et apaisante au fiancé qu'elle éloigne, une tendresse émue à l'égard du vieux grand-oncle auquel elle se confie, une grâce enjouée et bienfaisante envers l'orphelin qu'elle secourt, un épanouissement maternel pour l'abandonné qu'elle recueille, une miséricorde audacieuse et discrète à la déchue qu'elle relève.

Et, sur chaque degré de son ascension généreuse et mystique, elle rencontre le Rosaire.

Pourquoi ces coïncidences, si naturelles et si bien adaptées qu'on croirait qu'elles s'imposent à l'auteur plus qu'il ne les recherche? Pourquoi? L'écrivain nous l'explique, à propos d'un épisode très humble, humble à tel point, que Francis Jammes a l'air de redouter qu'on ne trouve excessif le parallèle entre une si modeste douleur et la Passion du Sauveur du monde.

"Tout chrétien, rappelle-t-il, imite l'Écriture Sainte. Nul acte de notre vie qui ne s'adapte à l'un des mystères. Il y a des joies, des douleurs et des triomphes à la mesure de chacun de nous; une ressemblance entre l'étoile qui brille à la Nativité, sur la crèche, et la chandelle qui tremble au berceau d'un petit pauvre; une relation entre le fardeau que soutient péniblement un père, qui gagne ainsi le pain de sa famille, et la charge sacrée de Notre-Seigneur, lorsqu'il vient de nourrir de sa chair les siens, et les abreuver de son sang; un rapport encore entre le baiser que dépose l'homme sur le front d'une sainte mère, et la couronne dont la Vierge au ciel est dotée par son Fils bien-aimé.

"Si profond que soit l'abîme qui sépare le ciel de la terre, le Créateur a voulu, par un inconcevable amour, qu'entre lui et nous subsistât cette ressemblance par quoi nous sommes ses enfants. Mais ceux-là seuls saisissent facilement l'analogie, qui sont habitués à ne rien considérer que de divin dans l'œuvre la plus humble en apparence, mais où la grâce opère. De là, chez l'orgueilleux, ce dédain et cette tendance à taxer de niaiserie l'adaptation de la vie de Dieu aux moindres détails de notre existence très misérable..."

Et ces grandes vérités s'appliquent à l'humble douleur d'un petit enfant chrétien, tombé sous la tutelle d'un anticlérical et cou-